

LA FEUILLE DE BOUCHER

De la main à l'esprit
Un regard sur la collection
du Collège Ponsard

Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h à 18h

Centre d'art contemporain
La halle des bouchers

N°7 rue Teste du Bailler - 38200 Vienne (France)

Tél. : 04 74 84 72 76

*Email :
info.cac@mairie-vienne.fr*

exposition
du 4 décembre 2015
au 14 février 2016



Sérendipité

La sérendipité consiste à faire une découverte inattendue ou accidentelle, résultant d'une attitude d'esprit qui combine ouverture à l'expérience, curiosité et sagacité. Ainsi, partant d'un point de départ précis ou d'un prétexte – qu'il soit littéraire, musical ou patrimonial – les expositions du Centre d'art contemporain La Halle des bouchers se répondent les unes aux autres tout en ouvrant de nouvelles perspectives et champs de recherche.

Collège Ponsard

Premier établissement scolaire de la ville de Vienne, le Collège Ponsard a été conçu en 1604. Les Pères Jésuites dispensent leur enseignement dans un bâtiment à l'architecture baroque édifié en 1621. Après y avoir créé une école de dessin, Pierre Schneyder (professeur de dessin passionné d'antiquité) fait du collège le premier musée d'antiques à partir de 1799.

En 1914, le collège – devenu communal et agrandi à la fin du XIX^e siècle – devient officiellement le Collège Ponsard, en hommage au poète François Ponsard, son plus illustre ancien élève.

Accueillant en moyenne 800 élèves, le Collège Ponsard connaît d'importants travaux de réhabilitation à partir de 1990, parallèlement à la mise en place par son principal (Michel Sottet) d'une collection et d'une programmation d'art contemporain exigeantes.

Abstraction

Bouleversement pictural majeur de l'art du début du XX^e siècle, l'abstraction rompt avec la représentation traditionnelle du monde. La peinture abstraite propose des images autonomes en utilisant et mettant en avant les formes, les couleurs, les volumes, les lignes, le rythme ou encore l'organisation des surfaces.

Suivant un principe de [sérendipité](#), le Centre d'art contemporain La Halle des bouchers poursuit une programmation qui présente au public les différents champs possibles de la création contemporaine : les relations entre le son et l'image (« Les sons du silence » et « Audio Trouble »), la peinture (Nina Childress), les théories post-coloniales (Gaëlle Choïsne), les phénomènes de la nature (Salvatore Arancio), ou encore le lien au cinéma (Maxime Rossi, Hakima El Djoudi)...

Réalisée à partir d'une petite sélection d'œuvres issues de la collection du [Collège Ponsard](#) de Vienne, l'exposition collective « De la main à l'esprit » propose un regard sur cette collection, en mettant en avant le geste artistique, qu'il soit contrôlé et maîtrisé, ou au contraire instinctif et spontané. Cette exposition se concentre ainsi sur quelques œuvres liées à l'[abstraction](#).

Constituée à partir de la fin des années 1980 sur l'initiative de Michel Sottet, alors principal du collège (et amateur d'art), la collection du Collège Ponsard regroupe près de 300 œuvres, estampes et lithographies d'artistes (acquises de 1990 à 2004) ayant marqué l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Initiative unique, les œuvres de cette collection agrémentent tous les espaces de l'établissement scolaire viennois, des salles de cours en passant par le CDI, la salle de restaurant et l'administration, et renforcent ainsi la portée pédagogique de la création artistique. La constitution de cette collection correspond en effet à un projet d'établissement qui cherche à dispenser un enseignement de qualité perpétuant la tradition de Ponsard : « exigence pédagogique et présence dans la vie de la cité ». Ainsi, à partir de 1989, Michel Sottet développe une politique de réhabilitation basée sur trois axes : la rénovation du collège en vue d'en faire un établissement à la pointe de la technologie ; la mise en place d'un laboratoire photo ; et la constitution d'une collection d'art contemporain liée à une programmation d'expositions temporaires et régulières. À travers un projet axé sur l'art, l'objectif vise à redorer le blason de cet établissement scolaire qui, à cette époque, souffre d'une mauvaise image : alors qu'une partie du centre ancien de Vienne se paupérise, la mixité sociale n'est plus de mise dans l'enceinte du collège, classé en zone d'enseignement prioritaire. Les élèves issus de classes aisées sont scolarisés dans les établissements privés voisins, et la vétusté du bâtiment abrite alors une majorité d'enfants de familles socialement éprouvées. Avec la volonté commune de toutes les équipes du collège, cette opération ambitieuse, d'une part, à constituer le Collège Ponsard en maillon de développement culturel dans la cité et, d'autre part, à initier les élèves à l'art contemporain en les mettant constamment en présence d'œuvres d'art.

Après 1990 et une première exposition intitulée « Une collection particulière » (qui présentait la collection particulière d'André Paret), des artistes de grande renommée sont invités au Collège Ponsard où ils bénéficient d'une exposition personnelle et s'investissent auprès de l'établissement : Jean Messagier (1991), James Pichette (1992), Philippe Favier (1994), Maurice Der Markarian (1995), Maurice Combas (1995), Patrice Giorda (1996), Josef Ciesla (1997), Valerio Adami (1998), Mehdi Qotbi et Lassaâd Métoui (2000), et plus récemment Pierre Gangloff et Maurice Der Markarian (2013). D'une durée d'environ trois semaines à un mois et ouvertes à tous les Viennois, ces expositions sont organisées généralement de juin à juillet de chaque année dans le gymnase de l'établissement. Elles sont accompagnées d'actions de médiation prenant la forme de documents d'aide à la visite ou de rencontres avec des

médiateurs du Musée d'art contemporain de Lyon.

Parallèlement et dans la continuité logique de cette programmation, un fonds d'art contemporain se constitue peu à peu selon différentes modalités : l'achat d'œuvres à l'artiste exposé ; l'édition à petit nombre et sur grand papier d'une estampe originale à l'occasion de chaque exposition ; le développement d'une politique d'achat d'œuvres sur papier ; et le don généreux d'œuvres par certains artistes.

Le financement de ces expositions au Collège Ponsard peut se faire grâce au soutien de partenaires principalement privés (Caisse d'épargne de Vienne, EDF-GDF) et publics (Conseil général de l'Isère, Ville de Vienne), ce qui permet de rémunérer l'artiste et d'assurer sa présence au collège pour diverses interventions, de prendre en charge les frais de production d'œuvres, ou encore de réaliser la scénographie des expositions.

À partir de 1994, les lithographies sont produites à l'imprimerie du Pré battoir, située à Saint-Julien Molin Molette, confortant par-là même le tissage d'un réseau de l'art sur le territoire de Vienne et ses environs.

En 1999, une exposition rétrospective intitulée « 10 ans, déjà » retrace cette aventure de la présence de la création contemporaine au Collège Ponsard. À cette occasion, outre la présentation d'œuvres d'artistes ayant déjà marqué l'histoire du collège (parmi lesquels Robert Combas ou Philippe Favier entre autres), dix autres artistes sont invités à « se mettre en boîte » en proposant une pièce : Michel Rémy Bez, Christophe Carmellino, Claudette Charavin, Patrick Credeville, Pierre Gangloff, Vincent Gontier, René Jaros, Christian Lureau, Paul Raguènes, Robert Pierrestiger.

Avec cette exposition intitulée « De la main à l'esprit », c'est un regard parcellaire et neuf sur certains aspects de cette collection du Collège Ponsard qui est proposé. Au Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, l'accent a ainsi été mis sur un ensemble restreint d'œuvres abstraites, notamment à travers des figures de l'abstraction telles qu'Olivier Debré (1920-1999), André Lansky (1902-1976), Jean Messagier (1920-1999) ou encore James Pichette (1920-1996). En contrepoint, le travail de calligraphie effectué par Mehdi Qotbi (né en 1951, vit et travaille à Rabat) nous rappelle la maîtrise de la main de l'artiste. Paul Raguènes (né en 1964, vit et travaille à Vienne) questionne quant à lui l'espace même de l'atelier en proposant un développement de l'une de ses œuvres acquise par la collection du Collège Ponsard. Enfin, une vidéo de Nicolas Floc'h (né en 1970, vit et travaille à Paris), empruntée au Frac Champagne-Ardenne, vient compléter cet ensemble en marquant cette relation physique entre la main et l'esprit.



Olivier Debré

(1920-1999)

Sans titre

1986

Encre sur papier, 140 x 80 cm

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.014

Représentant majeur de la peinture abstraite en France, Olivier Debré suit des études à l'École des beaux-arts de Paris. Durant l'hiver 1942-1943, il réalise ses premières peintures dans l'influence de Pablo Picasso, puis, en 1945-1947, ses premières œuvres non-figuratives : des compositions de signes peints sur papier à la gouache ou à l'encre de Chine. À partir des années 1960, l'artiste inscrit sur des fonds fluides des accents vigoureux de matière picturale qui impriment dans l'espace de la toile ou du papier la marque visible de son action. C'est à partir d'une émotion ressentie devant un paysage naturel qu'Olivier Debré travaille le plus souvent, en tentant d'exprimer les qualités intrinsèques de la lumière et du contraste. Selon lui, l'abstraction est alors « la seule forme possible de réalisme », et il tente de retranscrire les émotions qui le traversent via le geste qu'il applique à la surface de la toile ou du papier.

Cette encre sur papier est l'une des premières œuvres originales acquises en 1990 pour la collection du Collège Ponsard.

Abstraction

Bouleversement pictural majeur de l'art du début du XX^e siècle, l'abstraction rompt avec la représentation traditionnelle du monde. La peinture abstraite propose des images autonomes en utilisant et mettant en avant les formes, les couleurs, les volumes, les lignes, le rythme ou encore l'organisation des surfaces.

André Lanskoy

(1902-1976)

Sans titre

1968

Lithographie sur papier, 76 x 51 cm

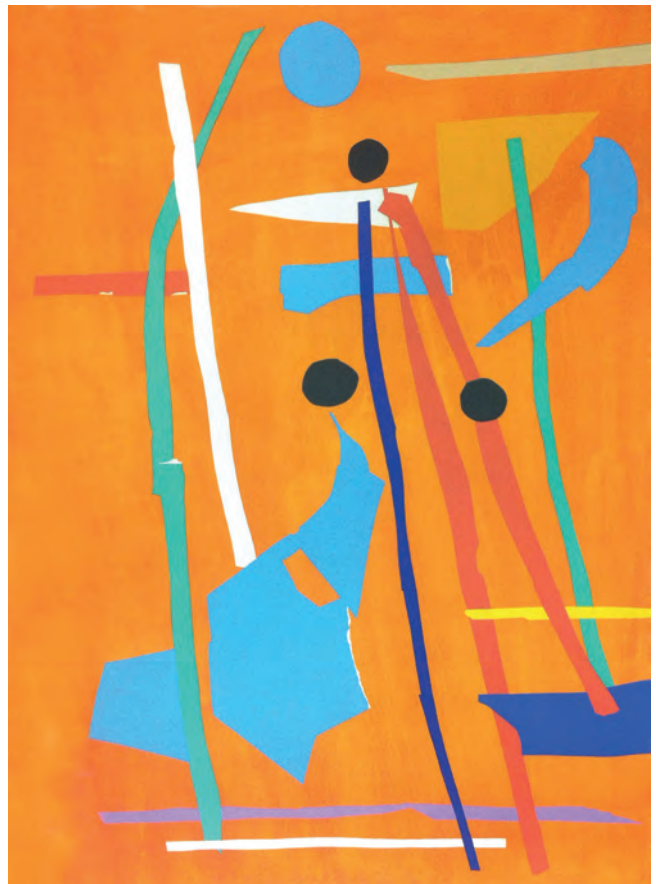
Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.083

Né en mars 1902 à Moscou, André Lanskoy grandit au sein de l'aristocratie russe, avant de s'engager dans l'armée blanche de 1919 à 1920. Si sa formation militaire ne le prédestine pas à une carrière d'artiste, André Lanskoy développe un intérêt grandissant pour l'art après son exil en France et son arrivée à Paris en 1921. Il y fréquente alors la scène artistique de l'entre-deux guerres et s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière à Montparnasse. On associe André Lanskoy à l'École de Paris. S'il peint tout d'abord des paysages, des natures mortes et des portraits, il privilégie une vision plus abstraite de la réalité à partir de 1937, et abandonne alors la figuration pour une peinture informelle où les formes semblent se désintéresser.

Suivant « les exigences des rythmes et des formes », André Lanskoy développe des œuvres où la couleur joue un rôle déterminant : une palette franche et vive, de forts contrastes colorés permettent de mieux redistribuer des espaces colorés et de créer ainsi une nouvelle dynamique picturale.

Cette lithographie a été achetée en novembre 1991 à la galerie Françoise Moulin.



École de Paris (1900-1964)

Le terme générique d'École de Paris rassemble, de manière très large, les artistes qui ont contribué à faire de Paris un foyer majeur de la création artistique entre 1900 et 1960. Forgé en 1925 par André Warnod, le vocable « École de Paris » désigne dans un premier temps une communauté d'artistes étrangers arrivés dans la capitale au début du XX^e siècle et installés pour la plupart à Montmartre et à Montparnasse. L'entre-deux guerres voit l'arrivée de nombreux artistes russes : André Lanskoy, Serge Poliakoff, Alexandre Garbell, etc. qui enrichissent l'École de Paris de nouvelles formes stylistiques, parmi lesquelles l'abstraction.



Jean Messagier

(1920-1999)

Gel

[n.d.]

Acrylique, technique de gel élaborée par l'artiste, papier

88,5 x 117,5 cm

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.094

Gel de mars

[n.d.]

Acrylique, peinture à la bombe, paillettes, technique de gel élaborée par l'artiste, papier

71,5 x 84,5 cm

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.234



Après des études à l'École des arts décoratifs de Paris, Jean Messagier développe un style pictural abstrait qui prend sa source dans un rapport au paysage. Qualifiées d'[abstraction lyrique](#), ses œuvres n'ont ni sujet ni objet, et laissent avant tout transparaître des impressions de lumière. Utilisant souvent l'éponge et la brosse, il applique sur la toile ou le papier des couleurs qu'il distord en des tourbillons rythmés. Pour Jean Messagier, c'est le geste de la main qui prévaut sur la forme : les formes deviennent grandes, planes et monochromes.

En 1969, il élabore une technique, qu'il appelle le gel, pour parfaire un certain nombre de ses compositions réalisées à l'acrylique sur papier, qu'il livre, l'hiver, à la nature.

On rattache souvent le travail de Jean Messagier à l'abstraction lyrique, évoquant une abstraction chaude, liée à une gestuelle relevant à la fois de l'informel, de tachisme ou de nuagisme, voire de paysagisme.

Abstraction lyrique

L'abstraction lyrique désigne l'expression directe de l'émotion individuelle de l'artiste sur un support. Basée sur une liberté plastique totale, allant de la projection de couleurs au brossage en passant par l'action de tacher la toile, l'abstraction lyrique renvoie à une volonté d'expression picturale pure, en opposition à la géométrie.

James Pichette

(1920-1999)

Sans titre

1992

Gouache sur papier

64 x 49,5 cm

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.100

Essai 1

Essai 2

Essai 3

Essai 4

Essai 5

1992

Lithographie sur papier

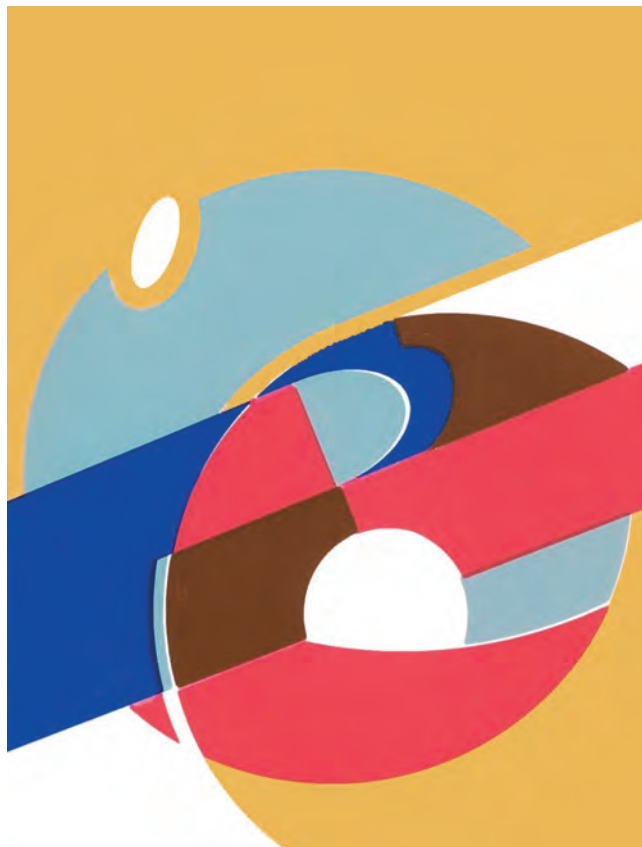
73 x 53 cm chaque

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.101/1/2/3/4/5

Après s'être installé à Paris après la Seconde guerre mondiale, James Pichette hésite un temps entre devenir acteur ou peintre. Ses premières expositions à la fin des années 1940 le confortent dans un parcours artistique qui le mène entre autres en Italie, aux Pays-Bas ou aux États-Unis. C'est à New York, en 1960, qu'il se passionne pour le jazz et effectue ses premières expériences de jazz-peinture, où la gestuelle est dictée par la musique, selon un principe de [synesthésie](#).

Faussement géométrique, la peinture de James Pichette est à la recherche constante d'un équilibre entre gestuelle et rigueur géométrique. Motif qu'il met en avant dès les années 1970, le cercle lui permet de jouer avec les couleurs et de les confronter. En 1992, lors de son exposition au Collège Ponsard, James Pichette réalise une œuvre qui sert de base pour une lithographie dont les différentes étapes sont présentées ici : le tirage commence toujours par le jaune qui est la couleur la plus couvrante, puis les autres couleurs sont appliquées par superpositions.



Synesthésie

La synesthésie est un phénomène neurologique qui permet au cerveau d'associer simultanément deux ou plusieurs sens *a priori* distincts l'un de l'autre : le sujet peut par exemple entendre des couleurs, voir des sons, goûter des mots... Dans les arts, de nombreuses expériences ont été menées dès la fin du XIX^e siècle afin que la musique puisse être traduite par des formes abstraites (chaque couleur correspondant à une note musicale). La synesthésie est célébrée par Charles Baudelaire dans un poème des *Correspondances* : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »



Mehdi Qotbi

(né en 1951, vit et travaille à Paris)

Sans titre

[n.d.]

Gouache sur papier

110 x 75 cm

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.241

Né au Maroc, Mehdi Qotbi développe un lexique visuel où l'écriture et la peinture s'entremêlent habilement. À cet effet, il réutilise la [calligraphie arabe](#) pour élaborer des formes peintes à la gouache, à l'acrylique ou à l'encre qui se déploient tels des entrelacs finement brodés. L'écriture devient peinture et le signe devient forme : la lettre – vidée de son sens linguistique – se transforme en un élément graphique et symbole d'abstraction. Avec un geste qui oscille constamment entre improvisation et maîtrise, Mehdi Qotbi propose un univers où les formes viennent se fondre les unes dans les autres. Engagé dans un acte de « désécriture », il explique lui-même qu'il n'écrit pas sur des tableaux mais « désécrit » en remplissant le vide. Son œuvre se situe ainsi au croisement du figuratif, du symbolisme et de l'abstrait. Son intérêt pour les lettres – mais aussi la littérature en général – le porte à réaliser des collaborations avec des auteurs tels que Léopold Sédar Senghor, Octavio Paz, Michel Butor ou encore Aimé Césaire.

En juin 2000, Mehdi Qotbi et Lassaâd Métoui sont invités à exposer leurs œuvres au Collège Ponsard dans le cadre d'une exposition intitulée « Ponsard fait son art ».

Calligraphie arabe

Art de la belle écriture, la calligraphie se caractérise par le symbolisme des lettres et le développement de l'expressivité du texte illustré. La calligraphie arabe a atteint à travers la civilisation islamique un sommet de raffinement et d'harmonie. Dans certaines œuvres islamiques, l'écriture stylisée a été raffinée à tel point que l'élégance l'emporte sur la lisibilité. À partir de l'écriture arabe, les calligraphes ont été amenés à créer, selon les époques et les lieux, un certain nombre de styles. L'art de la calligraphie arabe a évolué vers deux formes maîtresses : le *Koufique* (rigide et anguleux) et le *Naskhi* (cursif, souple et arrondi). Ces deux styles de base ont engendré une multitude d'autres calligraphies.

Paul Raguenes

(né en 1964, vit et travaille à Vienne)

Sans titre

1995

Bitume et essence sur papier

Collection Collège Ponsard, Vienne

Inv. : 38DCP.PON.188

Sans titre

1995

Ensemble de 22 dessins

bitume et essence sur papier

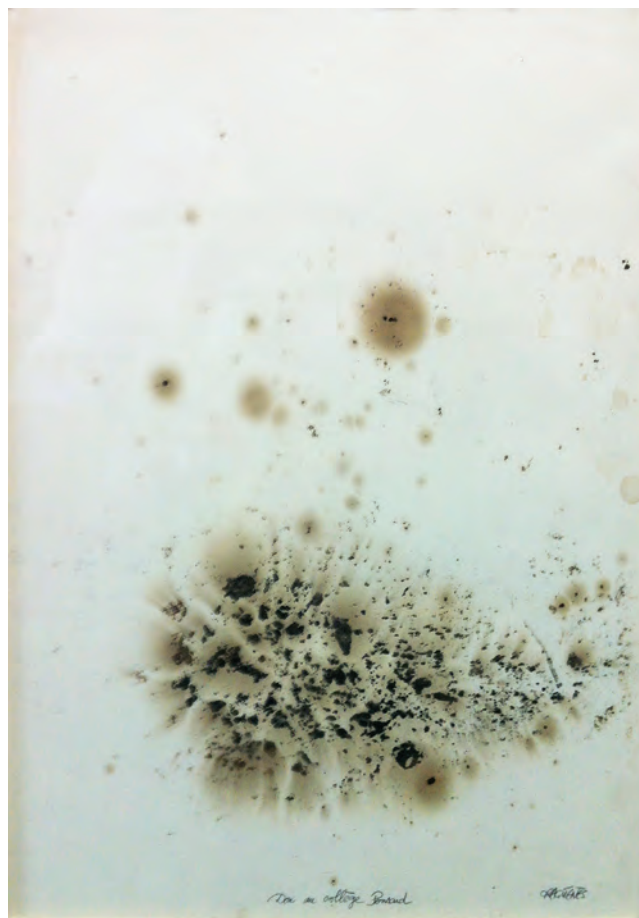
77 x 57 cm chaque

Collection de l'artiste

Dans une dynamique de modifier les repères de notre rapport au réel, Paul Raguenes aime travailler avec des matériaux bruts, le plus souvent issus de l'univers industriel. S'inscrivant dans l'héritage du minimalisme, l'artiste privilégie ainsi pour ses sculptures des matières manufacturées qui viennent troubler notre perception, notamment à travers de subtils jeux de reflets, de monochromes et de transparences des volumes.

Ce travail actuel prend sa source, dans les années 1990, dans l'espace de son atelier où il expérimente un procédé de projections d'essence et de bitume sur des feuilles disposées à même le sol. Se réappropriant le geste de l'[action painting](#), Paul Raguenes le détourne et l'épure : l'hydrocarbure vient maculer et brûler la feuille de papier suivant un geste simple et spontané, produisant comme autant de traces et de constellations de matière.

En 1996, Paul Raguenes fait don à la collection du Collège Ponsard de ce papier poudré, issu d'un ensemble plus vaste présenté éparpillé dans l'ensemble du Centre d'art contemporain La Halle des bouchers. Cette présentation à même le sol sert ainsi de lien entre toutes les œuvres de l'exposition, rappelant que l'atelier est aussi le lieu où se matérialise cette connection entre la main et l'esprit.



Action painting

L'*action painting*, que l'on peut traduire littéralement par « peinture active », désigne aussi bien une technique qu'un mouvement pictural de l'art abstrait apparu au début des années 1950 à New York, et qualifié ainsi par le critique d'art Harold Rosenberg.

L'*action painting* privilégie l'acte physique de peindre : les artistes réalisent ces œuvres abstraites en peignant, égouttant ou projetant de la couleur sur la toile. La structure du tableau résulte de l'intuition de l'artiste mais aussi des divers comportements de la couleur (coulures...). L'énergie vitale et la psyché qui animent le corps du peintre constituent le moteur, la ressource et le sens du travail. Peindre apparaît alors comme un moment d'existence irréfléchi et pulsionnel.



Nicolas Floc'h

(né en 1970, vit et travaille à Paris)

Performance Painting #2

2005

Vidéo, couleur, son, 9'11"

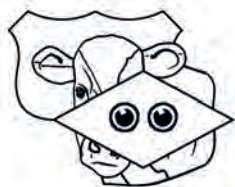
Collection Frac Champagne-Ardenne, Reims

Nicolas Floc'h explore les pratiques artistiques en fonction des contextes qu'il investit. Se déclinant sous la forme d'installations, de sculptures, de films, de photographies, de performances ou de scénographies, ses propositions s'inscrivent dans le champ de l'expérimentation et de la collaboration.

Réalisée en collaboration avec le chorégraphe et danseur Rachid Ouramdane, la vidéo *Performance Painting #2* nous montre le danseur vêtu de blanc filmé dans un espace blanc. Des filets de peinture, noire puis blanche, coulent en continu sur son corps, et au fur et à mesure de ses mouvements, celle-ci vient tacher les murs et le sol qui l'entourent. Cette vidéo s'inscrit dans la continuité des recherches de Nicolas Floc'h sur le motif, le monochrome, le camouflage et le geste. Ici, la peinture devient le support d'une expérimentation où elle est à la fois projetée, filmée et dansée. À la manière d'un [dripping](#), le rapport du corps à la peinture est mis en avant, mais à la différence des toiles réalisées par Jackson Pollock, la performance produit dans *Performance Painting #2* un [dripping](#) en trois dimensions, renversant la situation : c'est le corps entier du danseur qui se substitue au pinceau et devient à la fois support et outil.

Dripping

Reprenant le verbe anglais « to drip » [littéralement « laisser couler »], le *dripping* est une technique picturale qui consiste à laisser couler de la peinture sur une surface horizontale. Pour l'artiste américain Jackson Pollock (1912-1956) – figure incontestable du *dripping* – la relation frontale avec le tableau sur un chevalet cède la place à une recherche plus dynamique : la toile, posée par terre, devient un champ vis-à-vis duquel l'artiste doit situer son propre corps. Jackson Pollock tourne autour de la toile et y répand la couleur à l'aide d'une brosse ou d'un bâton, sans jamais entrer en contact avec le support. Les coulées qui se répandent viennent ainsi matérialiser l'espace-temps de ce mouvement permanent.



*Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h à 18h*

Centre d'art contemporain La halle des bouchers

N°7 rue Teste du Bailler – 38200 Vienne (France)

Tel : 04 74 84 72 76

*Email :
info.cac@mairie-vienne.fr*

**Cette feuille de boucher est éditée à l'occasion de l'exposition
« De la main à l'esprit - Un regard sur la collection du Collège Ponsard »
présentée au Centre d'art contemporain La Halle des bouchers de Vienne
du 4 décembre 2015 au 14 février 2016**

Maire de Vienne
Président de ViennAgglo :
Thierry Kovacs

Adjoint au maire,
Vice-président du Conseil départemental :
Patrick Curtaud

Directeur du centre d'art contemporain :
Marc Bembekoff

Assistante / Responsable des publics :
Delphine Rioult

Médiatrices :
M'barka Amor, Marine Muscedere,
Iris Eschenbrenner

Accueil des publics :
Françoise Requero, Julien Ravion

Régisseurs :
Maxime Lamarche, David Posth-Kohler

Graphistes :
Alice Jomain pour Bizzarri & Rodriguez

Peintre en lettres :
Alaric Garnier

Association des Amis du Centre d'art

Présidente : Michèle Desestret
Vice-Président : Bernard Collet
Trésorier : Franck Devigne
Secrétaires : Bernard Chapotat, Patrick Curtaud

Site Internet :
www.cac-lahalledesbouchers.fr
www.culture.vienne.fr

Facebook :
www.facebook.com/CAC.LaHalledesbouchers

Instagram :
http://instagram.com/cac_lahalledesbouchers

Remerciements

Michel Sottet, Claudette Charavin

Collège Ponsard
(Geneviève Tourtet,
Valérie Dupré, Jean-Luc Bouvier,
Hervé Jacqy, Djamel Soukrati, Laurent Fournet,
Olivier Dec
Régis Babouin, Dominique Martins)

Conseil départemental de l'Isère
(Sabine Gely, Léa Chabrier)

Musée Hébert
(Laurence Huault-Nesme, Catherine Sirel)

Artcolore
(Cécile Windeck)

Les services de la Ville de Vienne :

Direction générale des services
(Alain Vaudaine, Sylvie Arnaud)

Direction de la culture
(Laurent Vaté, Lucia Allamanche)

Finances (Yann Le Yondre, Mercedes Sendras,
Paule Cesbron, Hélène Chanal, Marilyn Jullien,
Corinne Millon, Olivier Moissonnier, Carole Porretti)

Communication (Christian Marrone, Sophie
Mugnier)

Foncier (Chrystèle Robic)

Animation du Patrimoine
(Chrystèle Orcel, Estelle Jeunet, Agnès Ronzon,
Thérèse Rodriguez)

Propreté (Lydie Béliity, Jaouhar Chliah)

Protocole (André B. Prutau, Olivier Cabane,
Thomas Masson)

Reprographie (Eric Gasrel, Serge Detruit,
Danielle Repussard)